

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 34

Artikel: Les archives révolutionnaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La poule aux œufs d'or.

II

Pauvre poule ! au lieu de te choyer, de te bien nourrir et d'attendre patiemment le moment de la ponte, il est des gens assez fous pour te couper le cou, comme si ta vieille carcasse était un aliment exquis ! Ils sont là des centaines, jeunes, vieux, mendians en haillons, en cravates blanches, en guêtres, acharnés à ta destruction. Et que parlais-je tout à l'heure de te couper le cou ? non, ce serait trop prompt ; ils t'assassinent à petit feu et jouissent des souffrances de ton agonie.

Quand la poule, je veux dire le voyageur, apparaît à la sortie de la gare, il est assailli par une multitude d'industriels loquaces et importuns. « Monsieur, vos bagages, votre sac de nuit ? » Vous n'en avez pas ; ils se chargeront de porter votre canne jusqu'à l'hôtel voisin ; et quelle délicatesse de procédés ! A peine un timide *oui* est-il sorti de vos lèvres, qu'ils se précipitent sur vous comme sur une proie ; à distance, on croirait que vous êtes dépouillé par un voleur. Malheur à vous si vous n'avez pas fixé le prix d'avance ou si vous êtes entre les pattes d'un portefaix irrégulier. Vous paierez chèrement votre imprudence ou votre ignorance des usages. N'essayez pas de contester ; mieux vaut subir une carotte qu'une grêle d'injures.

Ce sont là de petites misères ; traversez en voiture les passages les plus fréquentés de nos Alpes, vous en verrez bien d'autres. Des myriades d'enfants vous offriront des fleurs, des fruits, des cristaux, une pomme, quelquefois même un gros champignon de forme bizarre ; offriront contre argent comptant, cela va sans dire. La mendicité, sous tous ses aspects, du crétin et de l'estropié jusqu'à l'incendié perpétuel, assiègera vos portières. Impatients, ennuyés, vous les envoyez à tous les diables ; ils n'y vont pas ; vous ordonnez au cocher de fouetter ses chevaux, peine perdue ! Ces mendians sont d'une agilité ! Résigne-toi, ma poule, laisse choir, sans trop de regrets, quelques-unes de tes plumes, sans préjudice des nombreux troncs placés au bord de la route, et qui sollicitent aussi une pièce de métal.

Les cochers ! encore une autre face de ce prisme enchanteur ! Le prix de la course, souvent exorbitant, est déterminé d'avance, ainsi que le trinkgeld.

Vous vous croyez hors de souci, mais voilà que votre cocher a deviné votre intention de prendre la poste à X..., le chemin de fer à Y..., ou le bateau à Z... Si vous arrivez trop tard, vous serez obligé de passer une journée entière dans une bourgade insipide, dans un hôtel où l'on vous.... Le cocher le sait. Les premières lieues se font avec une rapidité prestigieuse, qui diminue graduellement à mesure que vous approchez de votre destination. Vous vous apercevez que le temps presse ; vous communiquez au cocher le désir bien naturel de ne pas manquer l'heure. Il vous répond avec calme : « Impossible ; ma ou mes bêtes sont fatiguées. » Vous vous irritez ; votre interlocuteur reste grave et digne ; la voiture marche au pas. Toutes vos injonctions restent inutiles.... Enfin vous comprenez. Cinq francs si j'arrive à temps ! Aussitôt l'équipage a des ailes. Belle plume qu'on t'a tirée, ma pauvre poule !

Le touriste qui veut faire l'ascension du Finsteraarhorn n'ira pas tout seul, le sac de nuit à la main, le cigare à la bouche, comme un bourgeois qui se rend en villégiature. Il y a par là certains rochers, certains glaciers, certains sentiers que je n'aimerais pas à parcourir seul. Le secours de quelques robustes montagnards est absolument indispensable. Ils se font bien payer ; ils sont dans leur droit. Mais que, pour visiter une cascade, au bord de la route, sans le moindre danger à courir, on m'impose un guide qui ne me guide pas et ne me sert de rien, je trouve le procédé leste, et je me plains avec raison de cette extorsion injustifiable. Encore une plume, ma pauvre poule !

Certes, je n'ai point tout observé, tant s'en faut ; mais vous conviendrez, ami lecteur, que voilà déjà suffisamment de pieuvres pour sucer un porte-monnaie, même bien garni. Dans un article prochain, j'examinerai la dernière catégorie d'exploiteurs, la plus redoutable et la plus inévitable de toutes. Je veux parler..., mais vous connaissez déjà mieux que moi les messieurs dont je compte vous entretenir !

J. B.

Les archives révolutionnaires.

Si nous en croyons le chroniqueur du *Temps*, le ventre du cheval d'Henri IV, sur le pont Neuf, renfermerait de curieux documents.

« La statue équestre d'Henri IV, nous dit-il, a été

inaugurée sous la Restauration. C'était à un moment où la contre-révolution était toute puissante; les idées révolutionnaires, traquées et condamnées, cherchaient partout un refuge; la police royaliste pourchassait avec acharnement tous les documents suspects; les brochures des premières années de la République étaient menacées d'une destruction sans pitié.

Emus de cette persécution, quelques patriotes se réunirent et formèrent un singulier complot. La statue était en préparation; rien de plus facile que d'acheter le concours des ouvriers et de les décider à enfouir secrètement dans les flancs du cheval de bronze une collection complète de brochures révolutionnaires. Ces statues-là se montent par morceaux, la tête ne se monte qu'après coup; c'était une armoire toute prête et qui défiait les plus subtiles recherches. On réunit le plus que l'on put de documents suspects, et cette bibliothèque criminelle vint s'engouffrer pêle-mêle dans les profondeurs de l'auguste coursier.

Il n'est pas toujours très agréable d'être millionnaire; le baron de Rothschild en sait quelque chose. Des centaines de solliciteurs l'obsèdent constamment. Dernièrement encore un charlatan lui assurait avoir trouvé le moyen scientifique d'allonger la vie, et lui offrait de prolonger son existence jusqu'à l'âge de 127 ans.

Le tout se terminait par une demande d'une bagatelle de 10,000 francs.

M. de Rothschild lui a répondu :

« Monsieur,

» Je reçois tous les jours les propositions les plus bizarres. Bien des gens s'intéressent à moi. Celui-ci promet de me tuer si je ne lui envoie 100,000 fr. Cet autre me fera présent d'un sixième sens si je viens à son aide. Un autre me promet de reconstruire, moyennant 100 millions, le royaume de Jérusalem à mon profit. Entre tous ces correspondants, je ne fais aucune différence, et je les prie de me laisser en repos. »

Il y a 15 ans de cela. Un batelier d'Ouchy voit un homme se jeter à l'eau; il s'y jette après lui et a le bonheur de le retirer sain et sauf.

Mais voilà qu'un quart d'heure après il aperçoit son homme accroché à la branche d'un arbre de la campagne Haldimand.

— Si c'est une idée fixe qu'il a de mettre fin à ses jours, se dit-il, laissons-le faire.

Le soir, il reçut du syndic de Lausanne une verte semonce, pour avoir laissé un homme se suicider sous ses yeux.

— Que voulez-vous, Monsieur le syndic, dit-il en forme d'excuse, je venais de le tirer de l'eau, j'ai cru qu'il s'était pendu pour se sécher.

Le meunier de Bretigny.

C'était peu de temps après la révolution de 1845. La démission des ministres avait privé plusieurs paroisses de pasteurs aimés et écoutés. On les avait remplacés à brûle-pourpoint, et dans le nombre des nouveaux bergers, il s'en trouvait bon nombre qui étaient plus habiles à endormir leur auditoire qu'à l'édifier.

On allait à l'église cependant; et le meunier de Bretigny, le vieux Félix, était un des fidèles les plus assidus. Mais il regrettait amèrement son ancien pasteur que la crise religieuse lui avait enlevé. Celui que le nouveau gouvernement venait d'envoyer, doué d'un ton pleurnicheur insupportable, avait grand peine à soutenir l'attention de son auditoire. Le dimanche 15 novembre, entre autres, il fut d'une monotonie exemplaire, et le vieux Félix s'endormit d'un profond sommeil.

On sait que le meunier ne dort paisiblement que lorsque le moulin marche et fait entendre son tic-tac : ôtez l'eau, arrêtez le moulin, il se réveille immédiatement. C'est cette habitude qui fit dormir Félix pendant le discours du pasteur, qui avait sur lui la même influence que le bruit du moulin. Mais l'orateur, un moment embarrassé, s'arrêta au milieu de son discours; aussitôt le brave meunier de s'éveiller en s'écriant :

— *Samuïet, va rebouta l'igue!*

Les Vaudois en politique

Les destinées de la patrie vaudoise ont été pacifiques comme la vie du peuple. Elles comptent peu d'événements marqués, peu de personnages à physiologie saillante, elles se résument en une évolution sociale, en une lente élaboration de forces. Que de déboulement dans le dénouement de ses crises! Dans le canton de Vaud, le sang n'a jamais coulé par la main des citoyens; le débat politique se passe en tracasseries, en chicanes; les partis poursuivent une guerre de coups d'épingle, de lazzis, de petites rancunes, de malices. Le Vaudois a un fond persistant de circonspection. Dans les crises politiques, sa préoccupation est de passer entre les gouttes et de rester avec le gros bataillon. Par crainte de se compromettre, il adoucit les contours de ses opinions. De telles dispositions empêchent les conflits violents, mais elles nuisent à la décision des caractères. Dans le classement des partis, il règne toujours une certaine incertitude; beaucoup de citoyens flottent entre les opinions opposées, et en se portant à droite ou à gauche, impriment de brusques oscillations à la balance politique. Un fond de probité et d'honneur empêche les défections éclatantes, mais les petits revirements sont fréquents.

Le Vaudois apporte volontiers dans la politique ses habitudes de lenteur et de suspicion; il suppose aisément des fins cachées ou, comme il dit : *anguille sous roche*, et redoute infiniment d'être dupe.

Les ambitieux, les esprits actifs et remuants, les